

Sauvagerie Diplomatique

*L'assassinat de Jamal Khashoggi
raconté par les journalistes
qui ont révélé le crime
des Saoudiens au monde entier*

«Connaissez-vous un autre cas où un escadron de la mort composé de 15 membres s'est rendu dans un autre pays à bord d'un jet privé enregistré auprès d'une compagnie aérienne détenue par le gouvernement —avec leurs véritables papiers d'identité, rien que ça!— et qui est rentré au bercail après avoir tué et démembré une personne en moins de deux heures?

Avez-vous entendu parler d'un consulat devenu une scène de crime?»

Ferhat Ünlü
Abdourrahman Şimşek
Nazif Karaman

Sauvagerie Diplomatique

*l'assassinat de Jamal Khashoggi raconté
par les journalistes qui ont révélé le crime
des Saoudiens au monde entier*

Traduction Élisabeth Thomas



Le jardin des Livres
Paris

Retrouvez tous les livres et vidéos youtube sur
www.lejardindeslivres.fr
1700 pages en ligne

Le jardin des Livres © 2020 pour la traduction française

Éditions Le jardin des Livres ®

14 Rue de Naples — Paris 75008

Diplomatik Vahset © 2020 Turkuvaz Kitap, Istanbul

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

On entend Mohammed al-Otaibi, le consul d'Arabie Saoudite, dire aux assassins:

- Ne faites pas ça ici, autrement j'aurai des ennuis...

Réponse:

- Ferme-la, si tu veux vivre à ton retour en Arabie Saoudite.

Les 15 membres de l'escadron de la mort saoudien ont rempli leur mission funeste et sont retournés dans leur pays.

Cependant, avant de quitter la Turquie, ils ont laissé leurs empreintes digitales un peu partout à Istanbul — si bien que les services de renseignements du MIT et les forces de l'ordre turcs auraient dit, sur le ton de la plaisanterie, que les Saoudiens «auraient tout aussi bien pu laisser leurs cartes de visite».

*À la mémoire
de Jamal Khashoggi*

*Jamal Khashoggi,
qui a déclaré au monde
que Mohammed ben Salmane
avait privé la société saoudienne
d'oxygène, a perdu la vie dans le
consulat de ce pays avec un
sac en plastique sur la tête.*

*Après sa mort, les meurtriers
ont drainé son sang et
l'ont coupé en petits morceaux.*

~ Préface ~

Ce livre comporte 6 chapitres reposant sur la règle d'or du journalisme – le principe QQQQCCP. Le premier, qui se focalise sur le "quoi", retrace le déroulement du meurtre de Khashoggi tout en évoquant certains détails qui n'étaient pas disponibles auparavant. Le second, qui porte sur le "où", examine la nature sans précédent du crime - le fait qu'il ait été commis dans une mission diplomatique - afin d'en analyser les causes et les conséquences sur le plan diplomatique. Ce chapitre renferme des informations sur les enregistrements audio, que le monde entier a recherchés.

Ensuite nous présentons une chronologie des événements et répondons à la question "quand" pour déterminer si l'assassinat de Jamal Khashoggi, qui a eu lieu à un moment où l'équilibre stratégique du pouvoir basculait et où divers pays se livraient à des conflits asymétriques et formaient des alliances asymétriques, revêt une signification particulière.

Quant aux chapitres suivants, ils se focalisent sur le "pourquoi" et le "qui". De toute évidence, même la réponse la plus élaborée à la question du "pourquoi" - qui est la partie la plus importante de cette méthode, et par conséquent, la question à laquelle de nombreux journalistes tentent encore de répondre - ne rend pas compte du ciblage, du meurtre et de la disparition d'un journaliste dans des conditions aussi barbares.

Bien entendu, nous nous sommes efforcés d'expliquer pourquoi les assassins ont décidé de tuer Khashoggi en Turquie sur la base des informations et des conclusions dont nous disposons. Nous nous sommes appuyés sur les informations et les contenus exclusifs que nous avons pu obtenir de sources gouvernementales fiables et de documents librement consultables pour répondre à cette question du mieux que nous le pouvons.

En plus des médias turcs, les sources ouvertes que nous avons répertoriées comprenaient les principaux journaux et chaînes de télévision américains, dont le *Washington Post*, pour lequel Khashoggi était chroni-

queur, le *New York Times*, CNN et ABC, des organismes britanniques tels que *The Guardian*, *The Times* et la BBC, la chaîne de télévision qatarienne *Al Jazeera* et d'autres médias internationaux. Au fil de nos recherches pour ce livre, nous avons répertorié 899 articles et des articles d'opinion du *Washington Post*, 567 articles et essais d'opinion du *New York Times*, 212 articles et essais du *Guardian*, 237 articles et opinions du *Wall Street Journal*, 213 articles et opinions de *USA Today*, 101 articles et essais d'opinion du *New York Daily News*, 78 articles et essais de *The Independent* et 90 articles de la BBC. Nous avons intégré dans les notes de bas de page les quelques 1000+ sources que nous avons analysées.

Le "qui", dernière partie du principe QQQQCCP, est ce qui a rendu le meurtre de Jamal Khashoggi « populaire » et intéressant. Les antécédents personnels de la victime, y compris sa carrière de journaliste expérimenté et réputé, et les origines de sa famille - les Khashoggis sont une famille saoudienne éminente originaire de Kayseri, en Turquie - ont accru l'intérêt de l'histoire pour les médias. Par ailleurs, le meurtre de Khashoggi ne se résume pas à une simple histoire criminelle, mais constitue un véritable incident dont les implications sur la diplomatie et le renseignement sont complexes - ce qui nourrit encore plus fortement l'attention des médias.

Le fait que l'on ignore toujours où se trouve le corps de la victime - ce qui veut dire que les éléments criminels de ce qui s'est passé n'ont pas encore été complètement découverts - explique son importance persistante aux yeux des forces de l'ordre. Le fait que le meurtre ait eu lieu à l'intérieur d'un consulat et que cet incident puisse affecter les relations entre les États-Unis, la Turquie et l'Arabie Saoudite donne une idée des répercussions diplomatiques de la mort de Khashoggi - qui ne cesse de devenir de plus en plus complexe.

Dans la mesure où l'incident s'est produit dans une mission diplomatique, il ne peut qu'avoir des conséquences diplomatiques au niveau mondial - ce dont nous avons été témoins au cours des deux derniers mois. D'où notre décision, lorsqu'il a fallu donner un titre à ce livre, d'opter pour l'oxymore « *sauvagerie diplomatique* ». Il va de soi que les mots "diplomatie" et "sauvagerie/violence" ne peuvent aller de pair en raison de leur nature même. Comme l'a si bien écrit Henry Kissinger dans son livre éponyme, *La diplomatie est un art né des expériences et des efforts qui reflètent l'équilibre des pouvoirs entre les puissances de la guerre et celles de la paix au XXe siècle*.

Dans son livre, Kissinger parle de la diplomatie en se référant à des incidents spécifiques qui se sont produits après la Première et la Deuxième Guerre mondiale. La diplomatie est l'art de se battre sans faire la guerre. En d'autres termes, c'est l'art d'obtenir des résultats sans recourir à la violence. En ce sens, la violence et la sauvagerie sont intrinsèquement opposées à la diplomatie. Pourtant, les Saoudiens ont écrit une histoire, dont on n'a jamais entendu de semblable, qui nous a donné de nombreuses raisons de combiner les mots "diplomatie" et "sauvagerie". C'est pourquoi nous avons choisi ce titre pour notre livre.

Enfin, le fait que l'Escadron de la mort, comportait des fonctionnaires dotés de compétences spéciales, et que le meurtre a été commis dans le cadre d'une opération secrète est un indice de son lien avec le renseignement. L'affaire Khashoggi est une histoire d'espions extraordinaire, dans laquelle sont impliqués d'une façon ou d'une autre le MIT turc, les services de renseignement intérieurs et extérieurs saoudiens, la CIA, le British Secret Intelligence Service, le service canadien du renseignement de sécurité, le service russe du renseignement extérieur, le BND allemand, la DGSE française et même le Mossad.

Ces services de renseignement se sont parfois concurrencés pour lever le mystère du meurtre de Khashoggi et, à différents moments, ont uni leurs forces sous l'égide de la Turquie. Les développements nous ont obligés, en tant que membres de la section "renseignements spéciaux" du journal *Sabah*, à approfondir le sujet et finalement à écrire ce livre. Il apporte des réponses aux 10 questions suivantes :

1- Qui a ordonné le coup sur Jamal Khashoggi? Pourquoi a-t-il été tué?

2- Comment le meurtre a-t-il été planifié? Que s'est-il passé au consulat saoudien dans les 7 minutes et 30 secondes où Khashoggi a perdu la vie?

3- Qui a mené l'opération sur le terrain?

4- De quelle manière le corps de Khashoggi a-t-il été démembré et a disparu?

5- Quels outils ont été utilisés pour commettre le crime et démembrer le corps? Quelles étaient les « *armes de cryptage* » utilisées pour l'assassinat?

6- Que contiennent les enregistrements audio qui prouvent que c'est l'escadron de la mort saoudien qui a commis le meurtre? De quoi ont discuté les directeurs des services secrets au siège de l'Organisation nationale du renseignement?

7- Comment les agents des services de renseignement saoudiens ont-ils détruit les traces du meurtre?

8- Quelles sont les compétences professionnelles des 15 membres du commando saoudien?

9- Qui sont les trois inconnus, qui ont joué un rôle dans cet assassinat, et quelles sont leurs spécialités?

10- Où pourrait se trouver la dépouille de Khashoggi?

Nous tenons à remercier Damla Kaya, Serkan Bayraktar et Sema Dalgıç du journal *Sabah*, qui ont travaillé sur les étapes préparatoires, ainsi que nos jeunes collègues Mustafa Batuhan Gür et Beyza Kartal, deux étudiants brillants de l'Université de Koç qui ont contribué à l'indexation des sources étrangères.



Saudi ruler sent 'Tiger Squad' of 50 hitmen to Canada to assassinate rival prince's top spy two weeks after Khashoggi murder and kidnapped his children - but contract killers were caught at border with 'bags of forensic tools', lawsuit says

- Saad Aljabri, a former top Saudi intelligence official, filed suit on Thursday
- He accuses Crown Prince Mohammed bin Salman, also known as MBS, of trying to assassinate him
- Aljabri has been living in exile in Toronto since MBS took power in 2017
- He alleges MBS sent 'Tiger Squad' of hit men to kill him using 'forensic tools'
- Lawsuit alleges Canadian authorities thwarted plot at border checkpoint
- Aljabri alleges MBS had his two children kidnapped in Saudi Arabia to 'lure' him
- Alleged plot was thwarted less than two weeks after killing of Jamal Khashoggi
- Khashoggi was a Washington Post columnist and critic of MBS' style of rule
- In October 2018, he was killed while visiting Saudi consulate in Istanbul
- CIA believes MBS ordered Khashoggi killing and covered up crown prince's role



Saad Aljabri (left), who once held a cabinet-level intelligence post under deposed crown prince Mohammed bin Nayef, has been living in exile in Toronto since Mohammed bin Salman (right), also known as MBS, ruthlessly took power in 2017 and became the de facto ruler of the desert kingdom. Aljabri alleges in a lawsuit that bin Salman wants him dead

By ARIEL ZILBER FOR DAILYMAIL.COM and WIRES

PUBLISHED: 22:15 BST, 6 August 2020 | UPDATED: 09:12 BST, 7 August 2020

Share

827 shares
 711 View comments

Saudi Crown Prince Mohammed bin Salman sent a team of hit men to North America to assassinate a rival's top spy, after taking his children and his brother hostage, because he knew secrets about the young royal's brutal palace coup that brought him to power, a new lawsuit alleges.

Saad Aljabri, who once held a cabinet-level intelligence post under deposed Crown Prince Mohammed bin Nayef, has been living in exile in Toronto since bin Salman, also known as MBS, ruthlessly took power in 2017 and became the de facto ruler of the desert kingdom.

Dans cet article du 6 août 2020, le *Daily Mail*, sous la plume d'Ariel Zilber, révèle que 15 jours après l'assassinat à Istanbul du journaliste du *Washington Post*, le prince régnant saoudien avait également envoyé une équipe de tueurs professionnels pour assassiner l'ancien directeur général des services de renseignements d'Arabie Saoudite Saad Aljabri !

Saad Aljabri avait quitté son pays en 2017 à la suite de la prise du pouvoir par le prince Ben Salmane et vivait en toute légalité à Toronto, ayant de bons contacts avec le Canada et surtout la CIA. Coup de chance pour lui, les services canadiens avaient repéré les espions saoudiens dès leur arrivée, et ont réussi, en effectuant des recoupements avec d'autres arrivées de Saoudiens à l'aéroport, à empêcher le plan voulu par le prince Ben Salmane de se dérouler.

Pour se venger, le prince Ben Salmane a demandé à ce que le frère de Saad Aljabri soit arrêté à Riyadh et jeté en prison, alors qu'il avait déjà ses deux enfants (majeurs) en otage dont on n'a aucune nouvelle encore aujourd'hui.

Le *Globe and Mail* d'Ottawa du 6 juillet 2020 a été le premier à rapporter l'incident via Robert Fife et Steven Chase: www.theglobeandmail.com/politics/article-saudis-press-canada-to-end-refuge-for-ex-intelligence-officer/ -

Lire le *Daily Mail*: www.dailymail.co.uk/news/article-8601593/Saudi-Crown-Prince-sent-hit-men-Canada-assassinate-spy-arrested-children.html

~ Partie I ~

Quis - Qui

*"Au revoir" dit l'homme mourant
au miroir qu'ils tiennent devant lui.*

"On ne se verra plus l'un l'autre"

Paul Valéry



Jamal Khashoggi
Attache'

Media Advisor to HRH Prince Turki Al Faisal

Royal Embassy of Saudi Arabia
601 New Hampshire Avenue, NW
Washington, D.C. 20037

Tel: (202) 342-3800
Fax: (202) 944-3261
E-mail: jkhashoggi@resa.org
jamal@khashoggi.com

~ 1 ~

Jamal Khashoggi *les dernières 24 heures*

Le voyage éternel de la victime

La voix vibrante de l'Imam Ali Tos, qui dirigeait une prière funèbre *in absentia*, peut-être pour la première fois de sa vie, résonnait autour de la mosquée Diyanet Center of America dans l'État du Maryland aux États-Unis:

- *Accordez-vous votre bénédiction au défunt?*
- *Nous l'accordons !*
- *Accordez-vous votre bénédiction au défunt?*
- *Nous l'accordons !*
- *Accordez-vous votre bénédiction au défunt?*
- *Nous l'accordons !*

La réponse de la congrégation à la question, que l'imam a posée trois fois selon le rituel, allait être entendue non seulement dans le Maryland mais aussi à Istanbul, La Mecque, Londres, Paris, Islamabad et en bien d'autres endroits. La prière funèbre, pendant laquelle les musulmans ne s'inclinent ni ne se prosternent et qui se clôt par le *qiyam* et le *takbeer*, est un rituel destiné à dire adieu à ceux qui sont entrés dans l'au-delà – un acte d'adoration avant leur dernier voyage.

L'homme, pour lequel la congrégation a tenu un service funèbre en l'absence de corps est Jamal Khashoggi, le chroniqueur du Washington Post qui a été tué à l'intérieur du consulat général d'Arabie Saoudite le 2 octobre 2018, et ce, en violation flagrante de la foi islamique, des principes des religions abrahamiques et de toutes les valeurs humaines. Des milliers de personnes, qui récitaient la prière funèbre des absents, auraient salué les Anges en entendant le quatrième *takbeer* et porté sur leurs épaules le cercueil renfermant même une infime partie de la dépouille jusqu'au lieu de l'enterrement si on avait retrouvé ne serait-ce qu'une partie.

Dans ce cas particulier, cependant, il n'y avait pas de cercueil sur l'autel. Il n'y avait donc pas non plus de lieu de sépulture. photo DR



Le vendredi 16 novembre, une autre prière funèbre pour les absents a eu lieu à la mosquée Fatih d'Istanbul, lieu de décès de Khashoggi. Parmi les participants figuraient Yasin Aktay, ami proche du défunt, le conseiller du président du Parti de la justice et du développement, Ahmet Hamdi Çamlı, le parlementaire Cahit Altunay maire de Sultanbeyli et le président de l'Association turco-arabe des médias Turan Kışlakçı, ainsi que des amis de Jamal Khashoggi et d'autres personnes qui ne le connaissent pas et ne connaissaient probablement pas son nom avant sa disparition. Ceux qui ne connaissaient pas Khashoggi lui ont accordé leur bénédiction – encore une fois, dans le respect du rituel. Jamal Ahmed Hamza Khashoggi, décédé 11 jours avant son 60e anniversaire, était un homme du signe de la Balance né le 13 octobre 1958¹. De toute évidence, il ignorait qu'il allait mourir le mois même de sa naissance. Pourtant, il souhaitait être enterré à la Mecque, sa ville natale. Compte tenu des circonstances atroces de son meurtre, il est bien peu probable que son souhait puisse un jour se réaliser. Pourtant, tous, à commencer par ses amis et ses proches qui ont assisté à ses funérailles, conviennent que le souhait de Khashoggi en tant que personne et en tant musulman doit à tout le moins être réalisé.

¹ Selon son passeport, la date de naissance officielle de Jamal Khashoggi est le 22 janvier 1958. Sa fiancée a toutefois indiqué aux auteurs de ce livre que Khashoggi est en fait né le 13 octobre 1958.

À L'AÉROPORT DE ATATÜRK LE JOUR DE SON DÉCÈS

Avant de partir pour son voyage éternel, le journaliste saoudien Jamal Khashoggi a effectué son dernier déplacement de Londres à Istanbul. C'était un beau matin d'octobre à Istanbul. En descendant de son avion qui avait quitté Londres pour atterrir à l'aéroport de Atatürk à 3h50 du matin, Khashoggi s'est dirigé vers le comptoir de contrôle des passeports réservé aux ressortissants étrangers. Il était fiancé à Hatice Cengiz, une citoyenne turque née le 18 juillet 1982 et domiciliée à Davutkadı près du comté de Yildırım, à Bursa (sud d'Istanbul, sur la rive asiatique). Dans la mesure où ils n'étaient pas encore officiellement mariés, Khashoggi n'avait pas encore de passeport turc.

Khashoggi a franchi le contrôle des passeports à 4h06 précises.

Deux minutes plus tard, il s'est dirigé vers le contrôle douanier avec un seul bagage. À 4h09 du matin, il a quitté le hall d'arrivée. Deux minutes plus tard, il a pris un taxi jaune jusqu'à son appartement dans le quartier de Topkapı¹. Khashoggi l'avait acheté le 25 septembre, soit tout juste une semaine avant son assassinat. Situé à l'intérieur du Kale, un lotissement sécurisé à l'intérieur de l'Avrupa Konutları (Europe Résidences) cet appartement était le foyer qu'il espérait partager avec Hatice Cengiz après leur mariage.

Pourtant, ce projet ne devait jamais se concrétiser. L'appartement qu'ils envisageaient d'occuper en tant que couple marié après avoir obtenu une preuve officielle de son état civil du consulat saoudien d'Istanbul deviendrait le lieu de travail d'une équipe policière d'enquête après le meurtre². Khashoggi était arrivé chez lui à 4h40 du matin.

À 4h56, sa fiancée Hatice Cengiz l'a rejoint munie d'un sac de provisions³. Dans l'appartement, ils ont conversé pendant un moment puis ont passé en revue les démarches pour leur mariage et ont naturellement évoqué leurs rêves.

1 Les auteurs ont fourni un compte rendu détaillé des mouvements de Khashoggi à l'aéroport sur la base des images de vidéosurveillance qu'ils ont obtenues.

2 La police a pénétré dans l'appartement grâce à l'aide d'un serrurier et a cherché des preuves pendant trois heures. Ils ont trouvé l'ADN de Khashoggi. Celui-ci avait laissé des traces sur certains objets de l'appartement, où il était arrivé quelques heures avant son assassinat.

3 D'après les images de vidéosurveillance.

L'ÉQUIPE MYSTÈRE DE L'AVIATION GÉNÉRALE

Vers la même heure, 23 minutes seulement après le départ de Khashoggi de l'aéroport de Atatürk, il se fit un mouvement dans le terminal de l'aviation générale. Une équipe de 9 personnes a pénétré dans le hall des Arrivées après avoir débarqué d'un jet privé, immatriculé HZ-SK2, et qui avait quitté Riyad environ 3h30 auparavant. L'avion était enregistré au nom de *Sky Prime Aviation*, une société détenue par le gouvernement saoudien. Les agents saoudiens ignoraient alors que les services de renseignement et de police turcs les soumettraient à une forme de surveillance électronique rétroactive¹.

Cette surveillance, cependant, n'a pas eu lieu en temps réel – ce qui, selon le jargon policier, ne permet pas de surprendre les criminels en flagrant délit. La raison pour laquelle ils se sont rendus à Istanbul et ce qu'ils y ont fait ne devint clair qu'après l'incident. Le Millî İstihbarat Teşkilatı (Organisation Nationale du Renseignement, plus connue comme MIT) et la police turque ont rembobiné la bande après les faits, et décodé ce qui s'est passé – à l'exception de l'endroit où se trouvait le corps.

Les membres les plus éminents de l'escadron de la mort qui a été envoyé en Turquie ce matin-là étaient Maher Abdulaziz Mutreb et Salah Muhammed al-Tubaigny. Ce dernier, al-Tubaigny, âgé de 47 ans, était à la tête de l'Institut médico-légal d'Arabie Saoudite. Sa mission consistait à faire disparaître le corps et détruire toutes les preuves du consulat saoudien.

Mutreb, également âgé de 47 ans, était connu pour avoir accompagné le prince héritier Mohammed Ben Salmane, dit MBS, lors de ses voyages internationaux. Général ayant autrefois travaillé à l'ambassade saoudienne au Royaume-Uni, il a été le membre principal de l'équipe. Lorsque Mutreb est arrivé à Istanbul avec son équipe, il avait une réservation jusqu'au 5 octobre dans un hôtel situé à quelques centaines de mètres du consulat saoudien dans le quartier de Levent. Il a pourtant quitté cet hôtel le jour même.

¹ Le processus est décrit par les auteurs comme «surveillance électronique».



Salah Muhammed al-Tubaigny, médecin légiste du ministère de l'intérieur saoudien, se présentant comme l'as du découpage et président de l'institut Médico-Légal. DR

Maher Abdulaziz Mutreb, garde du corps en chef et principal confident du prince Mohammed Ben Salmane. Il est le premier à arriver avec le médecin légiste. © MSNBC Screen Capture

Ci-dessous, le Gulfstream G-450 KZSK2 de la compagnie SkyPrime qui a servi à amener une partie des tueurs saoudiens. Image: www.skyprimeav.com



Les images de vidéosurveillance ont révélé que tous les membres de l'équipe se trouvaient dans différents quartiers d'Istanbul le 2 octobre. Nous pensons qu'avant de quitter Riyad à bord d'un jet privé, l'équipe d'espions saoudiens connaissait le jour du départ de Jamal Khashoggi de Londres pour Istanbul, mais nous ne disposons d'aucune séquence vidéo ni d'une quelconque preuve pour étayer cette affirmation. Les Saoudiens savaient que Khashoggi figurait parmi les conférenciers dans le cadre de l'événement *Oslo At 25 - A Legacy of Broken Promises*¹ qui se tenait à Londres en présence d'anciens ministres, ambassadeurs et parlementaires. Ils savaient également qu'il avait condamné le traitement de la question palestinienne par l'Arabie Saoudite. Les services de renseignements saoudiens avaient planifié à l'avance ce qui se passerait en temps et en heure, et ce dans les moindres détails.

Pourtant, un détail crucial leur a échappé: la police et les services secrets turcs allaient remonter leurs pas dans le temps et découvrir les raisons exactes de leur venue à Istanbul – et ce qu'ils y avaient fait exactement.

UN THRILLER SAOUDIEN

L'équipe saoudienne a élaboré un plan mûrement réfléchi, qui a tourné au scandale le 28 septembre, du fait de la vigilance de la Turquie. Les événements qui ont précédé l'assassinat de Jamal Khashoggi le 2 octobre ont commencé par une visite inopinée du journaliste au consulat saoudien à Istanbul après avoir quitté, le 28 septembre, l'officier d'état civil à Fatih, en tenant sa fiancée par la main: lors de sa première visite au consulat, Khashoggi avait fait la demande d'un document officiel indiquant qu'il pourrait célébrer son mariage en Turquie.

Le consulat lui a demandé de revenir le 2 octobre. Khashoggi a passé les quatre jours suivants à Londres. Les hommes, qui étaient arrivés plus tôt le même jour au terminal de l'aviation générale de l'aéroport de Atatürk, appartenaient à un escadron de la mort qui assassinerait Khashoggi de sang-froid. Alors que l'escadron de la mort saoudien foulait le sol turc, Khashoggi, lui, se trouvait toujours à l'aéroport de Atatürk. En d'autres termes, il était au même endroit au même moment que ses bourreaux – les membres de l'équipe qui l'a exécuté au sein du consulat d'Arabie Saoudite à peine neuf heures plus tard.

1 Oslo 25: un héritage de promesses non tenues.

L'équipe avait prévu à l'avance la manière exacte dont ils allaient l'exécuter et se débarrasser de son corps. Ils étaient bien décidés à respecter ce plan. Des caméras de vidéosurveillance à l'aéroport ont filmé leurs regards impassibles, comme s'ils étaient des robots se préparant à exécuter des instructions, comme s'ils étaient guidés par une télécommande. Ils étaient comme des soldats de l'enfer, des tueurs à gages transformés en mutants par un virus mortel jusqu'alors inconnu du monde. S'ils n'avaient pas été dans cet état, ils n'auraient pas pu commettre l'un des meurtres les plus horribles de l'histoire.

Les journalistes aiment utiliser une expression pour expliquer comment ils déterminent la "valeur" d'un reportage: "*C'est une info quand un homme mord un chien, pas l'inverse.*" Cette phrase résume bien pourquoi le meurtre de Jamal Khashoggi, dont tout le monde parle depuis des mois, a retenu l'attention du public. L'assassinat de Khashoggi symbolise cet homme qui mord le chien en termes de diplomatie, d'intelligence et du respect de la loi. Après tout, aucun incident de ce genre n'avait jamais été enregistré dans l'histoire de la diplomatie, du renseignement ou du maintien de l'ordre jusqu'à ce jour.

Connaissez-vous un autre cas où un escadron de la mort composé de 15 membres s'est rendu dans un autre pays à bord d'un jet privé enregistré auprès d'une compagnie aérienne détenue par le gouvernement – avec leurs véritables papiers d'identité, rien que ça ! – et est rentré au bercail après avoir tué et démembré une personne en moins de deux heures? Avez-vous entendu parler d'un consulat devenu une scène de crime? Le meurtre de Khashoggi est un événement inédit depuis l'invention de la littérature mystérieuse par Edgar Allan Poe, et nous ne connaissons rien de tel, ni dans les œuvres de John Le Carré, Frederick Forsyth et autres grands maîtres du thriller espion ni dans *Diplomacy*, de Henry Kissinger qui retrace l'histoire diplomatique du XXe siècle.

Le meurtre de Khashoggi représente une sorte de brutalité idiosyncrasique inégalée par les romans policiers. Le seul lien connu entre la fiction policière et le crime réel est sans doute *Meurtre sur l'Orient Express*, que l'écrivain britannique Agatha Christie, une légende du roman mystère, a écrit à l'hôtel Pera Palace à Istanbul en 1933. Beaucoup pensent que le véritable meurtrier, source d'inspiration du livre, n'a jamais été arrêté¹.

1 125 Unknown Facts About Agatha Christie, CNN Türk Online, 21 octobre 2015.

Si Khashoggi n'avait pas été victime d'un crime si atroce, même selon les critères des livres policiers, et conduit vivant dans un autre lieu, les Saoudiens auraient cédé aux fortes pressions internationales et l'auraient rapatrié en secret — même s'ils l'avaient emmené à Riyad. D'ailleurs, ils auraient aussi pu le ramener brutalement. Après tout, l'information que notre journal *Sabah* a diffusée et que plusieurs médias internationaux, dont le *New York Times* et le *Washington Post*, ont relayé, révèle que tous les membres de l'escadron de la mort saoudien ont été identifiés publiquement.

Aucun autre meurtre dans l'histoire n'a été aussi remarquable en matière criminelle, aussi dédaigneux des règles des services de renseignement et aussi dépourvu d'éthique diplomatique.

À ce titre, l'affaire Khashoggi a été un piètre thriller criminel saoudien.

~ 2 ~

Coup de foudre *Main dans la main au bureau des mariages*

Jamal Khashoggi s'est rendu au consulat saoudien situé au 6, rue Camlik, à Istanbul dans le quartier du 4 Levent, le 28 septembre – quatre jours avant sa mort le 2 octobre. Plus tôt dans la journée, il s'était rendu chez l'officier de l'état civil du quartier de Fatih en tenant la main de sa fiancée, mais on lui avait signifié qu'il lui fallait un document attestant de son statut de célibataire. En d'autres termes, Khashoggi a dû se rendre sur le lieu de sa mort pour obtenir une "preuve de célibat". Conscients de ses besoins, les Saoudiens lui ont demandé de revenir le 2 octobre à 13h.

C'est au cours de ces quatre jours de battement qu'ils ont organisé le meurtre de Khashoggi. Nous verrons plus loin où se trouvaient les 18 membres de l'équipe, impliqués directement ou indirectement dans le meurtre, et comment ils se sont entraînés pour leur mission. Intéressons-nous d'abord à l'emplacement de Khashoggi et à ce qu'il faisait.

Les jours qui se sont écoulés entre la première visite de Khashoggi au consulat et son assassinat sont cruciaux¹. Nous devons cependant remonter jusqu'aux prémices du coup de foudre qui a conduit Khashoggi à se rendre au consulat pour obtenir des documents de mariage – le jour où il a rencontré Hatice Cengiz, sa fiancée et une diplômée du lycée Imam Hatip, à Bursa. Elle se présente comme une érudite des États du Golfe

¹ Le principal point de référence pour la reconstitution par les auteurs de cette période de 4 jours entre le 28 septembre et le 2 octobre est l'information que la fiancée de Khashoggi, Hatice Cengiz, a partagée avec les auteurs et divers organismes de presse; en outre, les informations selon lesquelles l'ami de Khashoggi et président de l'Association des médias turco-arabes, Turan Kışlakçı, a été un élément essentiel pour notre compréhension de cette période. Après tout, Kışlakçı était l'un des plus proches amis de Khashoggi.

souhaitant se familiariser avec cette partie du monde. À cette fin, elle a assisté, du 4 au 6 mai 2018, à une conférence dans laquelle Khashoggi a pris la parole. Le 26 octobre, Cengiz a raconté les circonstances de sa rencontre lors d'une interview avec la chaîne de télévision turque *Habertürk*:

Je suivais M. Jamal de très près. Bien que la région du Golfe n'attire pas beaucoup d'attention, je pensais qu'il était primordial de connaître cette partie du monde. Mon travail m'amène à assister à de nombreuses conférences – en particulier sur la région du Golfe. C'est ainsi que j'ai rencontré M. Jamal. Je voulais le rencontrer. Beaucoup de questions me trottaient dans l'esprit au sujet de l'Arabie Saoudite. Notre conversation a évolué à partir de là. M. Jamal était bien connu en Europe et ailleurs dans le monde, mais pas en {Turquie}.

Après notre première rencontre, je lui ai annoncé que je souhaitais publier mon entretien avec lui et que j'espérais l'approfondir. Il a proposé que l'on se rencontre la prochaine fois qu'il serait à Istanbul. Il est ensuite venu en Turquie et nous nous sommes vus. C'était une réunion rapide, car nos emplois du temps étaient très chargés ce jour-là. C'est à ce moment-là que notre relation a commencé. La plupart des questions, peut-être 70 % d'entre elles, étaient personnelles. Le suivi a montré qu'il s'agissait effectivement d'une réunion privée. De retour aux États-Unis, il m'a dit qu'il désirait me voir. C'est ainsi que notre relation est née.¹

LE JOURNALISTE QUI A DEMANDÉ LA BÉNÉDICTION À LA FAMILLE.

C'est Turan Kışlakçı, l'un des amis les plus proches de Khashoggi et le président de l'Association des journalistes turco-arabes, qui a demandé au père de Hatice Cengiz sa bénédiction pour le mariage de sa fille avec Jamal Khashoggi. Quand Khashoggi a croisé les jambes lors de la rencontre avec la famille de Hatice, c'est Kışlakçı qui l'a admonesté en arabe pour qu'il décroise les jambes. Originaire de la province d'Erzurum, dans l'est de la Turquie, la famille Cengiz habitait à Fatih dans la capitale Istanbul.

1 Transcription de l'entretien du 26 octobre 2018 avec Hatice Cengiz sur *Habertürk*.

Le père de Hatice tenait un café dans le quartier de Fatih. Lors d'une interview avec les auteurs de ce livre, Kışlakçı a décrit la présentation de Khashoggi à Hatice Cengiz comme suit:

Après leur rencontre à la conférence de mai, Hatice Cengiz a accompagné Khashoggi à un événement musical auquel il avait pour habitude d'assister les vendredis. C'est ainsi qu'ils se sont rapprochés en premier lieu. L'événement consistait en des concerts de musique religieuse. Je crois que c'était le 3 août.

Khashoggi m'a appelé fin août ou début septembre.

- Turan, je veux te confier quelque chose, il a dit.

- Je vais épouser une Turque.

Je lui ai fait part de ma surprise et lui ai demandé qui c'était.

- Tu la connais déjà. Tu te souviens de Hatice, que j'ai amené à l'événement musical ce soir-là? C'est elle.

Je lui ai demandé comment c'était arrivé.

- Je te raconterai tout une fois sur place, mais j'ai une faveur à te demander: pourrais-tu demander la bénédiction de son père en mon nom?

Je lui ai répondu que je serais heureux de rendre visite au père de Hatice si elle était d'accord. Il s'est réjoui:

- Vas-y, Turan!

J'ai dit à Hatice Cengiz que je souhaitais parler à son père. Elle m'a donné son numéro de téléphone, mais elle m'a averti que son père était "un Anatolien, alors parle-lui en connaissance de cause."

Son père m'a demandé mon avis. Je lui ai dit de ne pas s'inquiéter de la différence d'âge:

- Je suis contre ce genre de choses. Si une femme et un homme s'aiment, les parents n'ont pas le droit d'intervenir. La seule chose à prendre en compte, c'est ce que vous pouvez faire pour la protéger. Votre fille est une personne raisonnable et cet homme est assez mûr.

Il m'a répondu qu'il ne demandait rien pour lui-même, mais qu'il voulait le meilleur pour sa fille. Je ne veux pas entrer dans les détails. Ces choses se sont produites à la mi-septembre – environ une semaine avant sa première visite au consulat, le 28 septembre.

Finalement, j'ai dit au père de Hatice que je souhaitais me retirer et lui ai recommandé de laisser sa fille et Jamal s'occu-

per du reste. "Ne nous mêlons pas de leurs affaires," dis-je. Jamal a ensuite acheté l'appartement aux Résidences Europe à Topkapi.

Kıslakçı nous a ajouté qu'il a communiqué avec Jamal Khashoggi par téléphone une seule fois entre le 28 septembre et le 2 octobre:

Il était à Londres pour assister à une conférence. J'étais très occupé et nous ne pouvions pas discuter plus en détail. Nous avons parlé au téléphone une fois pendant son séjour à Londres. Je l'ai appelé et lui ai demandé où il se trouvait. Il m'a dit qu'il était avec des amis turcs au Sharq Forum et m'a invité à les rejoindre. Je lui ai dit que je ne pouvais pas venir. Je ne savais pas qu'il avait voyagé deux fois à Londres.

DE L'OFFICIER DE L'ETAT CIVIL AU CONSULAT

Le 28 septembre, Khashoggi était arrivé à Istanbul de Londres tôt le matin, comme il l'avait fait le jour de son assassinat. Son image a été capturée à 4h07 du matin par une caméra de vidéosurveillance au comptoir de contrôle des passeports. Il portait un pull jaune.

Le fait qu'il ait passé le contrôle des passeports à peu près à la même heure que le 2 octobre indique qu'il a pris deux fois le même vol au départ de Londres. Le 28 septembre, Khashoggi a pris un taxi jaune de l'aéroport de Atatürk vers son appartement de Topkapi. Il a rencontré sa fiancée, Hatice Cengiz, le matin et ils se sont rendus à la mairie du quartier de Fatih pour les formalités de mariage. D'après les images vidéo obtenues par les auteurs, Khashoggi et Cengiz sont entrés dans l'immeuble, main dans la main, à 9h20.

Le couple s'est assis en face d'un fonctionnaire de l'officier de l'état civil. Dans les 5 minutes qui ont suivi, ils ont obtenu des renseignements et reçu une liste de pièces officielles à fournir pour finaliser leur dossier de candidature. Hatice Cengiz a récupéré le dossier et s'est levée de sa chaise. Khashoggi et sa fiancée ont parcouru le document qu'ils avaient reçu du fonctionnaire.



Cengiz a sorti un autre papier de son portefeuille et l'a montré à l'agent municipal. Ils ont ensuite discuté. À 9h28, le couple a quitté le fonctionnaire et s'est brièvement entretenu à l'extérieur. Ils ont décidé de se rendre directement au consulat saoudien, où Khashoggi devait obtenir une attestation de sa situation maritale. Le couple a pris un taxi à 9h32 de Fatih pour se rendre au consulat d'Arabie Saoudite situé dans le district du 4 Levent.

photo DR

La circulation était fluide et ils sont arrivés à leur destination en une demi-heure. Jamal Khashoggi a confié ses téléphones portables à Hatice Cengiz, comme au jour de son assassinat, et a pénétré dans l'immeuble. Selon sa fiancée, le journaliste était quelque peu préoccupé à l'époque. Pourtant, il a quitté le consulat le sourire aux lèvres une heure et demie plus tard. À son retour, il a raconté à Hatice Cengiz que le personnel consulaire avait été curieusement amical et il a ajouté :

- Ils m'ont dit que le document sera prêt dans quelques jours et qu'ils m'appelleront".

Les raisons de son inquiétude avant sa visite au consulat le 28 septembre seront analysées plus en détail dans les sections pertinentes de ce livre. Voici la version courte: Khashoggi était éditorialiste au *Washington Post*, dans lequel il avait dirigé des critiques contre le gouvernement de l'Arabie Saoudite. Il ne visait pas le roi Salman lui-même, mais le prince héritier Muhammed Ben Salmane, qui se présentait comme un réformiste mais avait recours, pour réprimer la dissidence, à des méthodes totalitaires, y compris le meurtre. Lors d'événements publics, Khashoggi a également critiqué l'administration saoudienne. Bien qu'il ne soit pas lui-

même un dissident, Khashoggi, journaliste autrefois proche de l'establishment saoudien, a utilisé un langage incontestablement critique dans ses déclarations sur l'Arabie Saoudite. Bien qu'elles lui ont signifié avoir besoin de quelques jours pour préparer les documents officiels, les autorités saoudiennes planifiaient en fait son assassinat, conformément aux ordres de Riyad. Khashoggi passera les quatre jours suivants à Londres, où il assistera à une conférence. Son vol pour Londres était prévu trois heures plus tard. Il a donc pris un autre taxi pour se rendre à l'aéroport de Atatürk, accompagné de sa fiancée, Hatice Cengiz.

LE DERNIER PETIT-DÉJEUNER

Quatre jours plus tard, à son retour de Londres, Jamal Khashoggi et sa fiancée se sont vus tôt le matin dans leur appartement de Topkapi. Ils sont sortis pour prendre le petit déjeuner et ont choisi un café proche. Au petit déjeuner, Hatice Cengiz a dit à son fiancé qu'elle entendait l'accompagner au consulat saoudien. Khashoggi a alors appelé le consulat pour vérifier que ses papiers étaient bien prêts. Un fonctionnaire consulaire lui a demandé d'attendre leur appel. Dès réception de l'appel de Khashoggi, les Saoudiens ont probablement vérifié – plutôt que l'état d'avancement du dossier du chroniqueur du *Washington Post* – si l'escadron de la mort était prêt à partir. Après s'être assurés que les tueurs avaient terminé leurs préparatifs, l'officier a appelé Khashoggi pour lui dire que ses papiers seraient disponibles à 13h. Selon les images filmées, le couple est retourné dans leur appartement aux Résidences Europe à 12h27 et en est ressorti 15 minutes plus tard. La police a reçu ces images de la part de l'administration de l'immeuble lorsque l'équipe chargée de l'enquête s'est rendue à l'appartement pour recueillir des éléments de preuve. À 12h43, Khashoggi et Cengiz ont quitté leur appartement pour la dernière fois.

À 13h, ils avaient parcouru la distance de 11 kilomètres qui sépare la résidence privée du consulat saoudien. Khashoggi a confié ses deux iPhones à Hatice Cengiz. Ils ont parlé brièvement près de la barricade de police qui entourait le consulat saoudien. Pour la dernière fois, Khashoggi a regardé sa fiancée dans les yeux et lui a demandé de l'attendre. Ce serait la dernière chose qu'il lui dirait. Dans une interview accordée à la rubrique *Unité de Renseignement Spécial* du journal *Sabah*, elle a décrit les contacts de Khashoggi avec les autorités saoudiennes en ces termes:

Le 28 septembre, M. Jamal et moi nous sommes retrouvés chez l'officier de l'état civil à Fatih. Nous avons appris qu'il nous fallait nous rendre au consulat pour nous procurer les documents nécessaires. Jamal était inquiet. Il se demandait si un problème allait survenir.

Bien au contraire, le personnel consulaire était en apparence hospitalier et sympathique. D'ailleurs, certains fonctionnaires l'ont abordé pour lui demander s'il allait bien. {Jamal} fut agréablement surpris. Quand il m'a raconté son expérience, il était très heureux. Ainsi, il n'avait aucun soupçon lorsqu'il s'est présenté à son deuxième rendez-vous, le 2 octobre. Si j'avais su qu'il était inquiet, je l'aurais absolument empêché d'y aller.

Le matin du 2 octobre, M. Jamal et moi avons déjeuné. Il voulait se rendre au consulat et récupérer les documents qu'il avait préalablement sollicités. Lorsque nous sommes allés au consulat, M. Jamal m'a remis ses portables, comme il l'avait fait la première fois, et il est entré immédiatement. Sur le chemin du consulat, nous avons parlé de nos plans après le retrait de ses papiers. Nous allions faire un tour dans les magasins pour acheter quelques objets pour notre appartement. Plus tard dans la journée, nous allions rencontrer nos amis et nos proches pour le dîner afin d'annoncer la date prévue pour notre cérémonie de mariage.

Je l'ai attendu patiemment et avec optimisme jusqu'à 16 heures. En fait, je me suis rendue dans un supermarché près du consulat, j'ai acheté un journal et l'ai lu. J'ai acheté du chocolat et de l'eau afin de les offrir à Jamal quand il sortirait. Comme il n'est plus ressorti du consulat, j'ai appelé mon ami le plus proche et lui ai demandé de me rejoindre immédiatement. J'ai appelé Yasin Aktay, un vieil ami de Jamal, et Turan Kızlakçı. Finalement, j'ai appelé quelques-uns des amis arabes de Jamal que je savais proches de lui.

À 16 h, mon attente étrange a cédé la place à une grande inquiétude puis à la peur. Je me suis dirigée vers le consulat. D'abord, j'ai essayé d'obtenir des informations des gardes de sécurité. Lorsque j'ai échoué, j'ai appelé le consulat et j'ai avisé le fonctionnaire que M. Jamal était entré dans l'immeuble et n'en était pas sorti. L'agent a raccroché le téléphone, est venu me voir pour me dire qu'il n'y avait plus personne à l'intérieur du bâtiment. Tout le monde était parti, m'a-t-il dit. À ce moment-là, j'ai senti mon univers s'assombrir. Ma tête s'est mise à tourner à tel point que je pouvais à peine rester debout.

Cela fait 11 jours que M. Jamal a disparu. Le {13 octobre} était son anniversaire. Il est peu de choses pires que de devoir faire des déclarations publiques sur la dernière fois que j'ai vu l'homme dont j'avais organisé l'anniversaire. La tristesse, la déception, la colère, l'incertitude et la peur m'ont tuée mille fois ces 11 derniers jours. Au début, j'y suis retournée, pensant qu'ils avaient soumis Jamal à un interrogatoire de routine et pouvaient le relâcher à tout moment. J'ai attendu devant le consulat jusqu'au bout de la nuit. Puis le sentiment que des événements dissimulés se déroulaient devenait de plus en plus pressant.

Il est inadmissible pour moi et pour le gouvernement de mon pays que cet incident ait pu se produire chez nous et que certains aient essayé d'envoyer un message en notre nom. Dans le cadre d'une enquête officielle, le bureau du procureur a examiné tous les éléments de preuve et tous les détails susceptibles d'éclaircir ce qui s'est passé. Notre pays n'a pas fait de déclaration officielle parce que l'enquête est toujours en cours. Lorsque je dis que j'ai attendu patiemment, la réalité, c'est que j'ai vieilli de dix ans au cours des deux dernières semaines. Même s'il ne me reste qu'une infime lueur d'espoir, j'attends toujours avec impatience le retour de Jamal.¹

Lors d'une interview accordée le 26 octobre à Mehmet Akif Ersoy de *Habertürk*, Hatice Cengiz a dévoilé des détails significatifs sur les événements survenus entre le 28 septembre et le 2 octobre :

Nous voulions répartir notre temps entre les États-Unis et Istanbul. Il disait que les commencements étaient importants, alors il avait acheté un appartement à Istanbul. Il se rendait souvent en Turquie et adorait y séjourner. Il était un ami proche du président. Il a participé à trois événements, même s'il était initialement venu {en Turquie} pour le mariage. Mon père nous a aussi demandé de vivre à Istanbul.

Nous avons commencé à préparer le mariage entre le 10 septembre et le 2 octobre. Il avait d'autres projets en parallèle. Dès que ma famille nous a donné sa bénédiction, nous avons entamé les préparatifs. La procédure officielle a tendance à traîner un peu en longueur. Il a donc acheté un appartement et nous avons commandé des meubles. On s'est dit que l'on pourrait faire

1 Damla Kaya, 'Cemal Kaşıkçı'nın nişanlısı nişanlısı Hatice Cengiz: Birilerinin zalim planları-na kurban oldum' [Hatice Cengiz, fiancée de Khashoggi: Je suis devenue la victime des plans cruels de quelques individus], *Sabah*, 14 octobre 2018.

quelques avancées avant d'organiser la fête de mariage. C'est ce que nous avons fait jusqu'au 2 octobre. Nous sommes allés à la mairie pour demander officiellement un permis de mariage.

La raison de notre visite au consulat était que {Jamal} avait besoin d'un document officiel indiquant qu'il n'était pas actuellement marié, afin de pouvoir épouser une citoyenne turque. M. Jamal et moi sommes allés à l'hôtel de ville de Fatih pour nous renseigner sur la façon de nous procurer ce document.

J'avais dit à {Jamal} qu'il devait se rendre au consulat pour obtenir ses papiers de mariage. Il craignait de rencontrer un problème au consulat, mais il a décidé de se renseigner une fois arrivé {en Turquie}. Selon certaines rumeurs, il s'est rendu au consulat saoudien aux États-Unis pour réclamer ce document, mais il a été refoulé et redirigé vers {le consulat en} Turquie. Si tel était le cas, il me l'aurait dit.

L'INQUIÉTUDE INÉVITABLE LORS DU PREMIER RENDEZ-VOUS

Plus tard dans la même interview, Hatice explique que Jamal Khashoggi craignait de se rendre au consulat pour obtenir une "preuve de célibat".

- *Il ne voulait pas que ses écrits provoquent des tensions au consulat. Il redoutait d'être débouté, ajoute-t-elle, Il espérait de pas être obligé de retourner {en Arabie Saoudite} ou soumis à un interrogatoire.*

Il faut rappeler que Khashoggi était visiblement anxieux avant son premier rendez-vous au consulat saoudien du 28 septembre. Elle poursuit:

{Jamal} croyait que la Turquie était un pays sûr et que {les autorités} feraient la lumière sur l'incident relativement facilement si quelque chose devait lui arriver. Il estimait que la Turquie était un acteur puissant sur la scène internationale et que l'Arabie Saoudite ne prendrait pas le risque d'attiser les tensions avec la Turquie.



Lorsque nous avons réalisé, chez l'officier de l'état civil, que nous ne pouvions rien faire, nous nous sommes demandés s'il fallait tenter le coup {auprès du consulat}. Je lui ai dit que je pouvais l'accompagner, car nous étions ensemble et que nous faisions tout à deux pendant tout le temps de la préparation du mariage. Son vol était à 14 heures ce jour-là. Nous avons pris un taxi dans les parages et nous avons pris la direction du consulat.

Une heure s'est écoulée après son entrée, et je me suis dit que s'il venait à s'attarder encore 10 ou 15 minutes, il me faudrait aller le chercher {au consulat}, car il allait manquer son vol. Jamal est sorti à ce moment-là. Il m'avait laissé ses téléphones portables. À ma connaissance, il était censé les laisser {à l'entrée} du consulat, mais il pensait peut-être qu'il était plus prudent de me les confier. Il était ravi. Cela m'a rendu très heureuse. Il avait foulé le sol de son pays natal pour la première fois depuis 18 mois.

Il m'a dit que les employés du consulat étaient très attentionnés, qu'ils étaient venus l'accueillir et l'avaient très bien traité. Le personnel lui a dit que le document serait prêt dans quelques jours. {Jamal} leur a répondu qu'il avait un avion à prendre et souhaitait repartir. J'ai cru comprendre qu'ils lui avaient demandé quand il serait de retour. Il leur a dit qu'il reviendrait mardi. Ils ont répondu que le papier serait prêt d'ici là. Nous avons quitté le consulat de bonne humeur et il s'est envolé pour Londres.

photo DR

Hatice Cengiz se souvient que le 2 octobre, au contraire, a été une journée très éprouvante car son fiancé est entré au consulat saoudien et n'en est jamais ressorti. Elle précise que l'accueil chaleureux du personnel consulaire le 28 septembre a ravivé leur confiance et qu'ils ne s'attendaient pas à ce que les choses tournent mal lors du deuxième rendez-vous:

Le 2 octobre a été une journée très, très éprouvante. Je ne comprends toujours pas ce qui s'est passé et je ne peux pas non plus l'expliquer. Quand je repense à cette journée, je me demande si quelque chose ne nous a pas échappé ou si j'ai mal interprété certains détails. Il est revenu de Londres. Nous avons fait des projets pour le reste de la journée. Je ne savais pas qu'il comptait visiter le consulat saoudien dès son arrivée mardi. Je devais aller en cours, mais je lui ai quand même demandé s'il fallait que je l'accompagne au consulat. Il m'a dit qu'il irait avec un ami.

À ce moment-là, j'ai senti que je devais aller avec lui – que je ne devais pas le laisser seul. Il a immédiatement appelé le personnel consulaire et je crois que le fonctionnaire {saoudien} lui a dit qu'ils le recontacteraient le plus tôt possible. Ils ont téléphoné un peu plus tard pour lui annoncer qu'il pouvait venir à 13h. Nous avons pris un taxi pour nous rendre au consulat. Son langage corporel ne laissait entrevoir aucune inquiétude quant à cette deuxième visite.

Sachant que nous devions convenir d'une date pour notre mariage, nous avons prévu de dîner ensemble. J'ai demandé à entrer avec lui au consulat, mais {les Saoudiens} ont refusé. Nous connaissions la procédure d'inscription depuis le premier rendez-vous, alors {Jamal} m'a donné ses téléphones portables. Une longue attente s'en est suivie.

Lors d'un événement, M. Jamal avait attrapé la grippe et était tombé malade. Il m'avait invitée à cet événement, et nous avons passé beaucoup de temps à l'hôpital ce jour-là. Après notre sortie de l'hôpital, je lui ai demandé ce que je devais faire si quelque chose venait à lui arriver {en Turquie} où il n'avait ni famille ni amis. Je me demandais s'il pouvait me recommander une personne à contacter dans ce cas. Cela s'est produit quelques jours avant l'incident au consulat. Il m'a dit que je pouvais appeler Yasin {Aktay}, qu'il considérait comme un vieil ami: "C'est la Turquie et tout ce qui se passe ici concerne les Turcs, donc Yasin est la meilleure personne à contacter."

Que les choses soient biens claires, Jamal ne m'a pas dit d'appeler Yasin Aktay si les choses tournaient mal au consulat. S'il m'avait demandé de prendre des mesures précises, cela supposerait qu'il était inquiet et que j'ai trop tardé à passer l'appel – que j'ai fait preuve d'extrême négligence. Il n'a pas rechigné (à l'idée d'entrer dans le consulat).

J'ai supposé que Jamal s'entretenait avec {le personnel consulaire} qui se demandait probablement ce qu'il avait fait après avoir quitté son pays natal. Je me suis dit qu'il y régnait une atmosphère amicale. Son attitude m'a portée à le croire. Si j'avais pressenti que le consulat saoudien complotait contre (Jamal), je me serais précipitée dans le bâtiment. J'ai attendu longtemps. J'ai pensé: "Qu'ils discutent aussi longtemps qu'ils le désirent, pourvu qu'ils lui donnent ses papiers." Je n'ai pas pensé une seule seconde qu'il y avait un problème.¹

Jamal Khashoggi, dont la fiancée n'était pas inquiète et attendait son retour avec impatience, ne reviendrait jamais. Car il avait été victime d'un crime sans précédent. Un escadron de la mort, dont la plupart des membres s'étaient rendus en Turquie à bord d'un jet privé, était responsable de ce meurtre.

1 Transcription de l'entretien du 26 octobre 2018 avec Hatice Cengiz sur Habertürk.

~ 3 ~

Les lourds secrets derrière le meurtre *Assassins à bord de jets privés*

Le 8 octobre, soit 6 jours après le meurtre, il ne faisait aucun doute que les assassins avaient déjà démembré le corps de Jamal Khashoggi et fait évacuer sa dépouille dans un fourgon aux fenêtres teintées¹. Toutefois, le 10 octobre, notre journal *Sabah* a annoncé que des représentants du gouvernement saoudien étaient responsables de la mort de Khashoggi. L'article présentait des informations importantes sur l'arrivée des 15 membres de l'escadron de la mort qui ont tué le chroniqueur du *Washington Post*. Voici l'histoire décrite à ce moment là par les auteurs de ce livre:

Sabah révèle le moment et l'avion à bord duquel les mystérieux individus, dont les autorités soupçonnent l'implication dans la disparition et la mort de Jamal le mardi 2 octobre, sont arrivés au consulat d'Arabie Saoudite à Istanbul.

Le 2 octobre, deux jets d'affaires *Gulfstream IV* ont décollé de la capitale saoudienne Riyad et se sont posés à l'aéroport Atatürk – l'un avant et l'autre après que Khashoggi est entré dans le consulat général.

Les autorités ont établi que les deux avions appartenaient à *Sky Prime Aviation*, une compagnie basée à Riyad et collaborant depuis de nombreuses années avec le gou-

1 Nazif Karaman, Emir Somer et Kenan Kıran, 'Sır perdesini camı film kaplı siyah minibüs aralayacak' (La camionnette noire aux vitres teintées dévoilera le mystère), *Sabah*, 8 octobre 2018.

vernement saoudien. Selon le manifeste de vol obtenu par Sabah, le premier jet transportait 9 passagers et le second 6 passagers. Au total, 7 membres d'équipage ont servi à bord de ces vols.

D'après les informations recueillies par l'unité spéciale de renseignement de Sabah auprès de sources dignes de confiance, l'avion portant l'immatriculation HZ SK2 a atterri à l'aéroport de Atatürk à 3h15 du matin, quelques heures avant que Khashoggi ne se présente au consulat et se rende en taxi au terminal de l'aviation générale. (ci-dessous le HZ SK1).

photo DR



UN AVION S'EST ENVOLÉ POUR LE CAIRE, L'AUTRE POUR DUBAÏ

Un autre jet immatriculé HZ SK1 (ci-dessus) est arrivé à l'aéroport de Atatürk à 17h 15 et a été transporté au terminal de l'aviation générale. Ce vol a décollé à 18h 30 et s'est rendu au Caire en Égypte. Compte tenu des relations étroites entre l'administration égyptienne de l'auteur du coup d'État [Abdel Fattah] al-Sisi et le gouvernement de Mohammed Ben Salmane, la destination de l'avion a de quoi surprendre.

Le jet privé immatriculé HZ SK2, qui était le premier à arriver, a quitté l'aéroport de Atatürk à 22h 45 pour atterrir à Dubaï [International] à 2h 48 du matin¹. Il s'est ensuite dirigé vers Riyad. Le fait que l'avion se soit envolé pour Dubaï, d'où l'associé de Salmane, Mohammed Dahlan, commandite les opérations anti-Turquie, suscite aussi des interrogations. Selon certaines sources, l'avion s'est envolé de Dubaï pour

¹ L'autre jet privé portant le numéro d'immatriculation HZ SK1 a quitté Riyad le 2 octobre à 1h23 et est arrivé à Istanbul Atatürk à 17h15, heure locale. Après son départ à 18h30, il a atterri au Caire à 23h31 avant de regagner Riyad.

Table des Matières

Préface	9
<i>Partie I Quis</i>	15
1 Jamal Khashoggi les dernières 24 heures.....	17
2 Coup de foudre Main dans la main au bureau des mariages.....	25
3 Les lourds secrets derrière le meurtre.....	37
4 Des mystérieux assassinats par les services secrets.....	73
<i>Partie II Quid</i>	81
5 L'enregistrement audio.....	83
6 Où se trouve le corps de Khashoggi ?.....	107
7 La diplomatie juridique de la Turquie.....	123
<i>Partie III Quando</i>	
8 Calendrier de l'assassinat de Khashoggi.....	131
9 Les opérations secrètes de la «Tigre Team».....	141
10 Le dilemme de Trump.....	161
<i>Partie IV Ubi</i>	
11 La doublure.....	179
12 À la résidence consulaire, cinq sacs se volatilisent.....	185
13 Les liens secrets du chef de station.....	195
14 Preuves génétiques.....	205
15 La politique de la Turquie vis à vis du prince MBS.....	211
<i>Partie V Cur</i>	
16 Les cellules dormantes de la Tiger Team.....	221
17 Assassinats planifiés par des agences en Turquie.....	227
18 La déconstruction d'une scène de crime.....	233
19 Les trois composantes du meurtre de Khashoggi.....	247
<i>Partie VI Quem ad modum</i>	
20 Le projet secret de Jamal Khashoggi.....	261
21 La carrière de Jamal Khashoggi.....	283
22 Les plaques d'identification de l'escadron de la mort.....	295
23 Qui est Mohammed ben Salmane ?.....	299
Postface.....	305